

Action éducative

Dossier pédagogique



Paysages de mémoire

Le Cpa – 14 rue Louis-Gallet à Valence

www.le-cpa.com

Exposition en partenariat avec Mémoires des signes

→ JUSQU'AU 30 MAI 2021

Paysages de mémoire

Une exposition produite en partenariat avec *Mémoires des signes*,
présentée au Cpa du 23 janvier au 30 mai 2021

Cette exposition sonde les espaces naturels qui nous entourent et fait émerger les histoires douloureuses qui les habitent, à partir des traces plus ou moins visibles qui s'y sont disséminées au fil du temps...

Les paysages sont dépositaires d'une mémoire.

Celle des regards qui s'y sont posés, des pas qui les ont foulés, des gestes de ceux qui les ont façonnés. Celle des événements tragiques qui s'y sont déroulés...

Ces traces s'effacent et ressurent, éradiquées par les auteurs des crimes, recrées par ceux qui investissent le paysage, dans une visée commémorative, touristique ou artistique. Elles se déplacent, elles muent. Témoin impassible des violences qui s'y déroulent, le paysage n'en garde pas moins les stigmates.

Faisant dialoguer le travail de nombreux photographes, cette exposition explore les labyrinthes, les failles, les « non-dits » des espaces qui nous sont contemporains. Elle fait émerger leurs blessures, leur mémoire, telle qu'elle s'est déposée dans les forêts, les fleuves, les pierres, la mer, ou encore les murs et les pavés des villes.

Des ruines d'Ani à Tchernobyl, de Birkenau à la frontière pyrénéenne, les images présentées questionnent un paysage palimpseste, et laissent une place importante à celui qui les regarde et leur donne sens.

Commissaires :

- Luba Jurgenson : maître de conférences en littérature russe à l'université Paris-Sorbonne, spécialiste de la littérature des camps au centre de recherche Eur'ORBEM
- Philippe Mesnard : professeur de littérature comparée à l'Université de Clermont-Ferrand, chercheur permanent au CELIS

Artistes invités :

Philippe Mesnard, Joséphine Billey, Paule Pointereau, Lucie Poirier, Maryvonne Arnaud, Anaïs Boudot, Marc Sagnol, Johanna Quillet, Pascaline Marre, Pascal Desmichel, Romulus Balazs, Jean-Marc Cerino, Tomasz Kizny, Sergueï Lebedev, Edith Bories, Fabian Heffermehl, Service Historique de la Défense, Carlo Saletti, Gabriel Raichman, Sergueï Kovaliov, Juan Pablo Sánchez Noli, Patrick Bard, Galia Ackerman, Cécile Massart

Sommaire

L'exposition	
Partie 1 / Ruines	4
Partie 2 / Fantômes	5
Partie 3 / Absence de traces	6
Partie 4 / Là où la bataille	7
Partie 5 / Mélanges	8
Partie 6 / Mémoire du futur	9
 Lectures	 10
 Programmes scolaires	 11
 Propositions pédagogiques	 12
Pour les enseignants	
Rencontre littéraire	
Atelier	
Visites	
 Le Cpa	 14
 Contacts	 16

Ruines

La ruine a acquis, depuis la fin du Moyen Âge, le statut d'objet esthétique. Née avec le paysage, fille de la perspective et des nouveaux imaginaires politiques, longtemps, elle a donné à voir la destruction du passé pour mieux mettre en valeur la construction du futur, avant d'incarner, à l'époque romantique, la vanité des œuvres humaines vouées à la disparition.

Ce demain de l'humanité dont la ruine était la face d'ombre, espéré ou redouté, conquis les armes à la main ou imposé par des régimes de terreur, nous le contemplons aujourd'hui comme révolu et déjà lui-même ruiné par les violences de masse qu'il a engendrées.

Oubliées dans le paysage ou préservées volontairement en l'état, les ruines vivent pourtant leur vie avec la nature et les hommes. Traces à la fois vivantes et mortes des disparus, elles sont aussi des objets de notre présent. Elles balisent nos parcours, rarement répertoriées sur les cartes et, à la différence des monuments qu'indiquent les guides de voyage, il leur arrive même de nous surprendre. Elles demeurent résolument non apaisées : aussi figurent-elles dans le paysage comme un signal d'alarme, refusant de se dissoudre dans la continuité d'une histoire de l'art, de se résorber dans le sublime, de se plier aux discours commémoratifs.



À Utah Beach, c'est la découverte totale, le site n'est pas compréhensible dans son ensemble, on ne peut le saisir en une fois. C'est en marchant sur la plage que l'on aperçoit les premiers bunkers, puis en passant de l'autre côté de la dune, c'est la surprise, plus on avance, plus ils s'offrent à nous, les uns après les autres, les uns derrière les autres... Et c'est l'aventure, aller voir toujours plus loin si d'autres encore se cachent. Cet aléatoire nous place comme l'archéologue en position d'« inventeur » de site, c'est-à-dire de découvreur et d'interpréteur.

Ruine vivante à Utah Beach

Joséphine Billey, Paule Pointereau et Lucie Poirier, 2014

Fantômes

« Si l'ennemi triomphe, même les morts ne seront pas en sûreté. » W. Benjamin

Ils sont partout. Chuchotements qui s'élèvent de la terre, des eaux, des plateaux rocheux, tous ces lieux où ont été dispersés, de par le monde, corps et cendres sans sépulture, les fantômes nous entourent, en quête de paysages à visiter. Ce sont ces morts qui n'appartiennent à personne, qui n'ont pas été réclamés – ou n'ont pas été restitués, les morts sans-abri, les morts sans-droit des catastrophes récentes.

Ils réclament une place, un nom, un contour. Ils viennent toujours en nombre, ces sans-visages. Le fantôme s'invite dans notre champ visuel à l'improviste, il est l'inattendu du paysage, son improbable, son hôte auquel, à rebours de l'exclusion qui a abouti à son assassinat, le paysage prodigue désormais l'hospitalité.

De tout temps, on a cherché à apaiser et à éloigner les fantômes. Tombeaux de soldats inconnus, commémorations, lectures de noms : autant de rites modernes pour vivre en paix, pas seulement entre nous, mais aussi avec eux.



En septembre 1939, 750 ressortissants allemands et autrichiens antifascistes sont rassemblés durant quelques semaines dans le camp militaire de Chambaran. En mars 1940, 400 prestataires d'une Compagnie de Travailleurs Étrangers, parmi lesquels figurent 250 juifs, y sont également affectés. Ces derniers sont occupés à des travaux de forestage, jusqu'à la fermeture du camp fin juin 1940, consécutive de l'avancée de troupes allemandes dans la région. Plus tard, au cours des années 1960, une quarantaine de familles de Harkis sera employée à des travaux de reboisement. L'histoire de ce camp, aujourd'hui géré par le 7^{ème} bataillon de Chasseurs Alpains, est encore peu connue, d'autant qu'en juin 1940, face au péril, les autorités du département ont procédé à la destruction des archives les plus sensibles, dont probablement celles relatives à l'internement.

Le site du camp de rassemblement des étrangers de Chambaran (Isère)
Johanna Quillet, 2020

Absence de traces

Les lieux des violences extrêmes ne sont pas toujours signalés : ils sont parfois envahis par la nature. Oublieuse, à son insu, elle restitue, elle fait mémoire. Le paysage est ce qui reste là où il ne reste rien.

Ces violences se déroulent, la plupart du temps, hors de vue : dans des forêts, dans des ravins, dans les déserts... Vide de signes mémoriels ou recouvert de détritiques : loin d'être donné d'emblée, le paysage est le résultat d'une quête. L'historien, l'artiste, le photographe, le promeneur le font émerger en le questionnant. Nous, en le regardant.

La lumière, les reflets sur l'eau, le mouvement des feuilles sous le vent, ou encore les déchets qui s'entassent sont comme des inscriptions, en creux, sur le corps du paysage. L'absence témoigne de l'absence : ces paysages portent la marque des projets de destruction totale ; projets de faire disparaître jusqu'aux traces même des victimes, auxquels la nature a participé ; auxquels elle a résisté aussi. Même revenue à l'état sauvage, elle ne recouvre pas son « innocence » d'avant. S'y superpose une double cicatrice : celle de la destruction et celle de son effacement.



La rivière de l'Akhourian, surmontée de grillages et de miradors, sert aujourd'hui de frontière entre l'Arménie et la Turquie. Le défilé de cette gorge en fin de journée trace un sillon à travers ce paysage irrémédiablement obturé, et pourtant à portée de main. Il suffirait de descendre vers la rivière, l'enjamber par ce vieux pont en

pierre démolí, et poursuivre notre route. N'était la frontière condamnée et le pont détruit, avec de chaque côté les ruines de ses contreforts. Ce pont, comme symbole d'une réconciliation impossible, vestige d'un temps qui n'est plus. Et pourtant, il résiste au temps, à l'impensable, éclairé par ce rayon de lumière qui m'était accordé.

Ani, l'Akhourian

Pascaline Marre, 2009

Là où la bataille

Avant d'avoir lieu, la bataille peut être comparée à un paysage que les officiers aguerris mettent en scène en y projetant leur stratégie en vue de l'assaut. Mais lors de l'engagement, là où la bataille fait rage, le paysage bien réglé disparaît derrière la fumée, le tumulte et souvent la panique. Après quoi, le paysage revient, mais décomposé sous le calme dont le recouvrent des tas de corps défaits.

Le tourisme des champs d'honneur est un phénomène précoce. Il suit scrupuleusement la cartographie militaire, ayant en quelque sorte préparé le terrain aux initiatives mémorielles qui fixeront pour l'éternité, ou presque, les instants du carnage.

Patrimonialisation et cérémonies reprennent le flambeau. De grands épisodes sont sacralisés, d'autres, moins glorieux, vite ensevelis. Des voies entières sont rebaptisées à l'échelle des régions qu'elles traversent. Des monuments sont érigés à même le sable, tandis que les commémorations confirment la conversion de la nature en paysage officiel, objet de mises en scène désormais mémorielles, et non plus guerrières. Désormais, des reconstitutions redonnent vie à nombre de ces épisodes de bravoure qui, s'ils ont pu bouleverser notre Histoire, animent désormais notre mémoire.



J'étais venu prendre des photos à Birkenau, le deuxième camp du complexe d'Auschwitz connu pour son immense portail d'entrée à la figure de Moloch. J'avais déjà pris des centaines de photos à Birkenau et à Auschwitz I, et un peu autour. Mais pas à Auschwitz III qui n'existait plus. En prendre m'était devenu naturel - les deux wagons, les miradors, les baraques, les poteaux, les barbelés... les touristes. Au hasard d'une balade aux limites du camp par un jour où la lumière est douce, un troupeau me surprend, des biches. Des biches à Birkenau. En surgissant du hors champ, c'est tout mon champ de vision qu'elles transforment en hors champ.

Mélanges

Des vestiges dialoguent avec la nature après chaque catastrophe. Certains bavards, d'autres plus discrets, tous semblent procéder d'un arrangement pacifique dont naît une forme de paysage dominé par la vie. Il s'agit d'une étonnante intégration des marques de l'Histoire, parfois la plus brutale, à l'environnement sans que celui-ci les recouvre tout entières. Ce type de paysage mémoriel fourmille d'indices. Notre regard s'y accoutume, tout semble bien y avoir sa place, mais il suffit qu'il s'y attarde pour que le trouble s'installe. De même que, dans les camps nazis, la lune assistait aux massacres sans broncher, de même, sitôt ceux-ci achevés, leurs victimes ensevelies, faune et végétation se repaissaient des espaces qui leur étaient rendus dans un silence quasi originel, parfois plus souligné que troublé par un paysan s'employant aux labours.

Ces paysages, quand ils ne sont pas retirés à la nature par une patrimonialisation ostentatoire, demeurent le siège d'une étrange alchimie qui peut paraître outrageuse aux regards avertis. Cette fausse innocence n'est pas seulement le fruit des amours de la nature avec l'Histoire, elle sait aussi combiner un passé éminemment culturel avec la barbarie.



Les combats du 24 juin 1866 sur les collines au bas du lac de Garde, entre le royaume d'Italie et l'empire autrichien, ont été le baptême du feu de la jeune armée italienne. Si la prédiction était favorable aux Italiens, la journée se termina par une défaite qui ramena les

les forces royales au fleuve Mincio, la frontière entre les deux États franchie la veille.

À gauche. Le 25 juin 1866, en hommage à ses troupes, le prince Albert de Habsbourg et son état-major réalisent l'ascension de Custoza. À l'occasion du cinquantième anniversaire de la victoire, Julius von Blaas peint *Après la bataille de Custoza, l'archiduc Albrecht inspecte les troupes victorieuses*. La topographie du paysage actuel du petit hameau de Vérone est presque inchangée, bien que les habitations privées, construites autour de l'église, la dissimulent partiellement et que les mûriers bordant la route aient disparu.

À droite. Le matin du 24 juin, de violents affrontements se sont déroulés autour de la ferme Cavalchina, à quelques centaines de mètres du village de Custoza. Finalement, vers 11 heures, les troupes impériales prirent possession de la zone pour le reste de la matinée. Seulement un an après les événements, le peintre Filippo Palizzi a eu pour commande de dépeindre des scènes de la bataille. Ses observations sont précieuses pour comprendre l'état du paysage à l'époque des événements.

Champ de bataille de Custoza / Ben Turpin Studios, 2019

Mémoires du futur

Au regard des temps passés dont elle conserve et entretient traces et souvenirs, la mémoire est placée dans le futur. Le futur est également cet espace vers lequel tend le souci éthique de préserver les nouvelles générations des erreurs et des échecs commis dans le passé. Construire l'avenir, c'est construire sa mémoire, pourrait-on se dire – comme un slogan.

De même, « mémoires du futur » renvoie à une grave interrogation dont les réponses ne dépendent pas de nous. Elles nous échappent même. Par exemple, comment les générations futures vont-elles interpréter, demain, les signes que nous leur adressons, aujourd'hui ? Comment imagineront-elles notre présent, notre société, les grandes questions qui nous mobilisent ou qui nous accablent ? Les architectures qui nous paraissent futuristes seront-elles, à leurs yeux, obsolètes et sans intérêt ? Quelles pourront être les façons de se remémorer ce qui a eu lieu au XX^e siècle et en ce XXI^e siècle ? Comment les mémoires du futur peuvent-elles déjà nous faire signe à travers les paysages dont nous sommes contemporains ?



À Gdańsk, cette architecture futuriste retient l'attention sur la presqu'île de Westerplatte. Une stèle du troisième millénaire ? Vu de l'extérieur, ce musée de la Seconde Guerre mondiale, ouvert en 2018,

invite ses visiteurs et, en particulier, la jeunesse polonaise et européenne à recevoir, pour mieux vivre l'avenir, les leçons d'une histoire dont le pays est longtemps resté meurtri.

Le parti ultra-conservateur Droit et Justice (PiS) au pouvoir depuis 2015 a renversé le projet initial lancé en 2008 qui proposait d'inscrire l'histoire du pays dans le contexte européen, pour promouvoir une réécriture de l'histoire qui se focalise sur les enjeux de l'histoire nationale. Une esthétique futuriste peut tout à fait faire diversion alors qu'elle est travaillée par un repli identitaire.



Le catalogue de l'exposition

Revue *Mémoires en Jeu*, n°11, été 2020

Ouvrages

- Jean-Marc Besse, *La Nécessité du paysage*, Parenthèses, Marseille, 2018
- Jackson Brincherhoff, *De la nécessité des ruines et autres sujets*, traduit de l'américain par Sébastien Marot, Éditions du Linteau, Fermanville, 2005
- David Lowenthal, *Passage du temps sur le paysage*, traduit de l'anglais par Marianne Enckell, Infolio, Gollion, 2008
- Gilles A. Tiberghien, *Nature, Art, Paysage*, Actes Sud/ENSP, Arles, 2001
- Pierre Wat, *Pérégrinations : paysages entre nature et histoire*, Hazan, Paris, 2017
- Bruno Latour, *Où atterrir ?*, La Découverte, Paris, 2017
- Augustin Berque, *La Pensée paysagère*, Archibooks, Paris, 2008
- Georges Didi-Huberman, *Écorces*, Éditions de Minuit, 2011

Articles ou chapitres d'ouvrages

- Dominique Chevalier, « Retour réflexif sur la construction d'un objet géographique mémoriel », *Géographie et cultures*, 93-94 | 2015
- Élisabeth Décultot et Christian Helmreich, 7 | 1997, « Présentation Paysage et modernité », *Revue germanique internationale*, 2011, p. 5-16
- Christof Forderer, 2015/1, « Images vides ou présence pleine ? À propos du paysage urbain du Berlin actuel entre mémoire et imaginaire », *Allemagne d'aujourd'hui*, n°211, p. 81-94
- Luba Jurgenson, « L'œil comme outil de l'incertitude », *Revue des deux mondes*, mars 2005, p. 141-147
- Luba Jurgenson, « Paysages du désastre », *Revue des deux mondes*, octobre 2010, p. 123-134
- Anne Sgard, « Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun », 2010. *Développement durable et territoires*, vol. 1, n°2
- Luba Jurgenson, « Le paysage témoigne-t-il ? », Dossier Pourquoi une encyclopédie ? dir. par Philippe Mesnard, *Mémoires en Jeu* n°8, p. 125-130

Revues

- *Les Chemins de la mémoire*, Hors-série : *Paysages de guerre*, novembre 2018, Ministère des armées / SGA / DPMA
- *Mémoires en Jeu*, n°7, été-automne 2018

Programmes scolaires

Cycle 2 : CP, CE1, CE2

- Articuler le concret et l'abstrait.
- Observer et agir, manipuler, expérimenter, toutes ces activités mènent à la représentation, qu'elle soit analogique (dessins, images, schématisations) ou symbolique, abstraite (nombres, concepts).
- Domaine 5 : les représentations du monde et l'activité humaine
- « Questionner le monde »

Le Cpa peut intervenir sur les points suivants :

La découverte d'espaces et l'observation des constructions humaines (visites en ville)
Classements des images et production d'images (ateliers du Photopôle)
Visite adaptée de l'exposition (accompagnée de Johanna Quillet)

Cycle 3 : CM1, CM2, 6^{ème}

- Domaine 5 : les représentations du monde et l'activité humaine
- Croisement entre les enseignements : Français, Histoire, Géographie, EMC, Arts

Le Cpa peut intervenir sur les points suivants :

La découverte d'espaces et l'observation des constructions humaines (visites en ville)
Classements des images et production d'images (ateliers du Photopôle)
Visite adaptée de l'exposition (accompagnée de Johanna Quillet)

Cycle 4 : 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}

- Domaine 5 : les représentations du monde et l'activité humaine
- Croisement entre les enseignements : Français, Histoire, Géographie, EMC, Arts
- Français : lecture et compréhension de l'écrit et de l'image
- Arts plastiques : dispositif de représentation, la signification des images
- Histoire des arts : la photographie, l'image
- Histoire, Géographie, EMC : construire des repères historiques et géographiques, analyser et comprendre

Voir les propositions du Cpa pages 12 et 13

Lycée : 2^{nde}, 1^{ère}, Terminale

Histoire, Géographie, Lettres + spécialité HGSGP, Humanités, Littérature et philosophie,
Langues vivantes (axe 8 Territoire et mémoire)

Voir les propositions du Cpa pages 12 et 13

Propositions pédagogiques

À destination des enseignants

Présentation de l'exposition : mercredi 3 février 2021 à 14h au Cpa

Sur inscription au 04 75 80 13 03

Tarifs des animations :

- en autonomie : gratuit
- avec médiateur :
 - 3 € par élève (établissement scolaire de Valence Romans Agglo)
 - 4 € par élève (établissement scolaire hors de Valence Romans Agglo)

Devis sur demande / Modes de règlement : Pass'Région, chèque, virement, espèces, CB

Rencontre littéraire avec Ahmed Kalouaz

Auteur d'une quarantaine de livres qui explorent tous les genres, de la poésie au théâtre, du roman à la nouvelle, en passant par les textes pour la jeunesse pour laquelle, Ahmed Kalouaz a beaucoup écrit. L'immigration, la mémoire et le déracinement sont les thèmes phares de ses œuvres. Il a par ailleurs collaboré à plusieurs projets d'écriture photographique.

En 2020 il honore le Cpa et réalise une résidence d'écriture. 20 photographies de l'exposition vont l'inspirer et donner lieu à des textes. Chacun d'eux habite les photographies de souvenirs d'un narrateur fictif et donne aux espaces inhabités un vécu imaginaire dans lequel se projeter, l'Histoire dialoguant ainsi avec le style et l'univers d'Ahmed Kalouaz.

Invité exceptionnel, Ahmed Kalouaz sera au Cpa pour rencontrer les élèves et échanger avec eux sur son œuvre, ses textes, qu'il partagera à cette occasion. Ces rencontres seront précédées par la visite de l'exposition *Paysages de mémoire*.

Public : Collège - Lycée

Date : Vendredi 9 avril 2021

Sur réservation préalable auprès du Cpa (dans la limite des places disponibles)



Atelier

La construction du paysage

Cet atelier, créé par la photographe plasticienne Johanna Quillet à partir des images de l'exposition et à l'aide de différents outils, questionne la notion de paysage comme construction. Un temps de création individuel permettra de confronter ces idées à l'acte photographique et à la mise en image.

Publics : tous / **Durée** : entre 1h30 et 2h

Visites

Visite libre de l'exposition

NEW

Un livret d'accompagnement (sur demande) est à votre disposition.

Sur rendez-vous - Gratuit

Publics : Collège (3^e) - Lycée

Paysages de mémoire

NEW

Visite guidée de l'exposition par les médiateurs du Cpa

Publics : Collège - Lycée / **Durée** : 1h30

Paysages de mémoire expert

NEW

Visite accompagnée par la photographe plasticienne Johanna Quillet

Publics : Primaire - Collège - Lycée / **Durée** : 1h30

Paysages, art et mémoire

NEW

Visite combinée de l'exposition du Cpa et de la collection Paysage du Musée de Valence

Publics : Collège - Lycée / **Durée** : 1h30 (Cpa puis Musée)

Génocides et spoliations. Histoires croisées

Le Cpa et le Musée de Valence proposent une visite à deux voix pour aborder les génocides des juifs et des Arméniens à travers la problématique du pillage et des spoliations. Elle permet d'entrer au cœur de la violence et de la finalité des génocides : l'effacement de la présence et de l'identité d'un peuple.

Public : Collège (3^e) - Lycée (Première et Terminale) / **Durée** : 1h30 (Cpa puis Musée)

Valence à la croisée des mondes

Sur les traces des Valentinois venus d'ailleurs

Cette visite du centre de Valence offre un regard insolite sur la ville. De lieux en bâtiments, de rues en monuments, c'est l'histoire, visible ou invisible, des populations venues d'ailleurs qui s'écrit au fil des étapes et des indices.

Publics : Cycle 3 - Collège - Lycée / **Durée** : 1h30

La petite Arménie de Valence

Cette déambulation urbaine ludique permet d'aller à la recherche des traces de la présence arménienne à Valence.

Publics : Cycles 2 (CE1 et CE2) et 3 / **Durée** : 1h30

Traces mémorielles et patrimoine

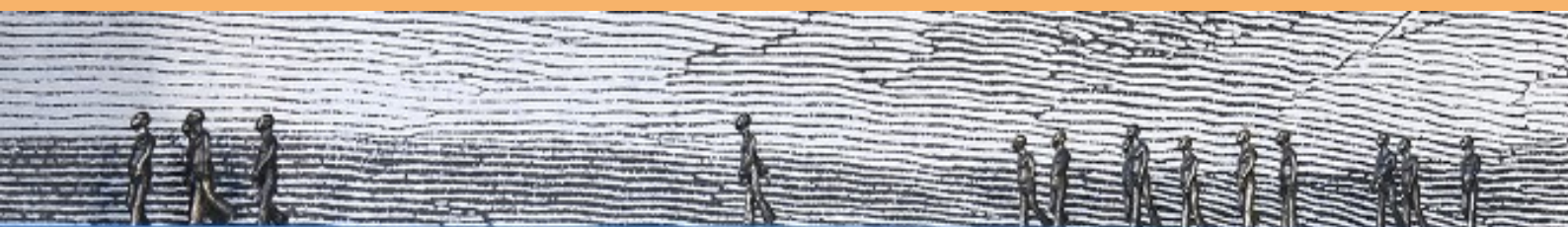
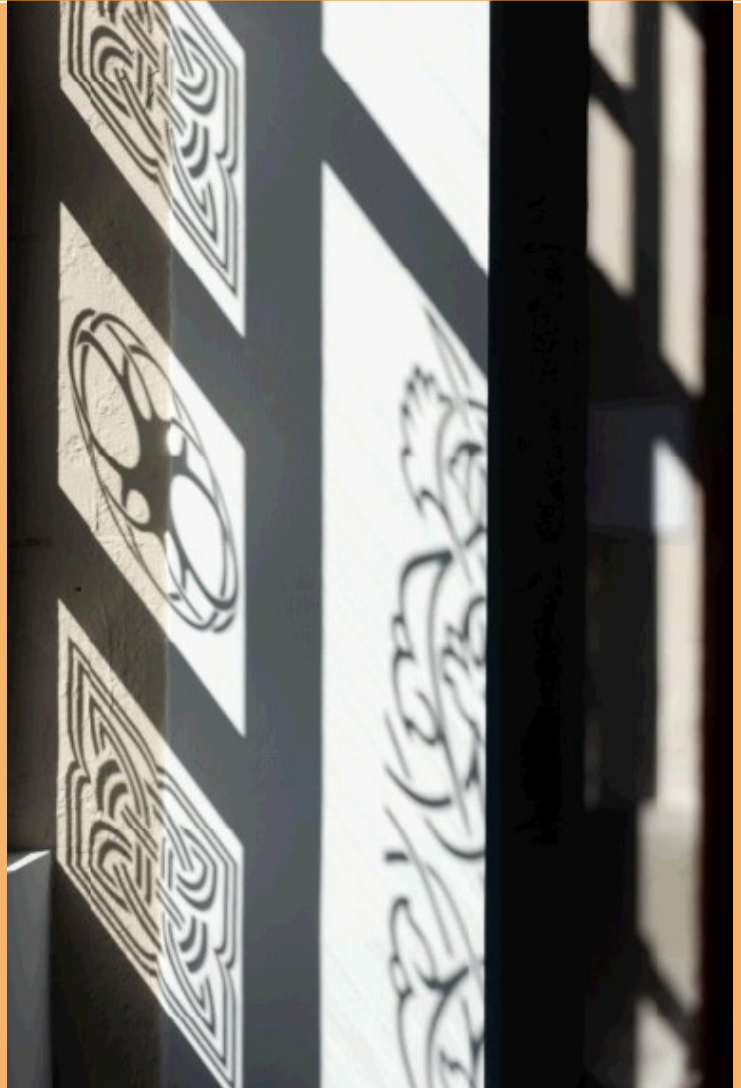
NEW

Parcours urbain donnant à réfléchir aux enjeux du patrimoine en temps de conflits

Visite conçue et animée par le Service Patrimoine - Pays d'Art et d'Histoire

Plus d'infos et réservation au 04 75 19 20 86

Le Cpa



Créé en 2005 et agrandi en 2018, Le Cpa (Centre du Patrimoine Arménien) - Valence Romans Agglo est un lieu original dédié à l'histoire des peuples et des cultures. Situé au cœur du quartier historique de Valence, il se nourrit de l'histoire de la ville, au carrefour de grandes voies d'échanges et de circulations humaines, pour aborder la société qui nous entoure et la mettre en perspective avec le passé.

Le Cpa a la particularité de valoriser le parcours migratoire des Arméniens venus de l'ancien Empire ottoman, à partir duquel il explore plus largement les questions relatives aux génocides, aux diasporas, à l'exil, aux conflits ainsi qu'à leur mémoire... Il invite le public à s'interroger sur ces problématiques ainsi qu'à poser un autre regard sur le monde contemporain et ses enjeux.

Prenant la photographie comme support privilégié, la programmation du Cpa croise les points de vue et les disciplines, et s'attache à mettre en place des expositions, des animations et des visites adaptés à tous.

Pour en savoir plus : www.le-cpa.com





Contacts

Service des Publics

04 75 80 13 00

Médiatrice culturelle

chargée de l'Action éducative et des Ressources

Laurence Vezirian

laurence.vezirian@valenceromansagglo.fr

04 75 80 13 03 (ligne directe)

Professeur relais

enseignante en Histoire Géographie

Stéphanie Nersessian

stephanie.nersessian@ac-grenoble.fr

Le Cpa

14 rue Louis Gallet - 26000 Valence

04 75 80 13 00

contact@le-cpa.com

www.le-cpa.com

